— Oui, plus enviable que n'a été le mien et que ne le sera celui de mon successeur.

— A propos, mon oncle, vous ne l'avez pas nommé ce successeur.

— En vérité ? Mais, tu le connais : ton camarade Larivé.

— Ah ! cela m'explique plusieurs choses !

— Un garçon bien sérieux.

— Extrêmement sérieux, mon oncle. Est-ce qu'il ne se marie pas ?

— Eh ! oui, un riche mariage.

— Contre qui ?

— Mon cher, il prend tout ce que tu laisses : il épouse mademoiselle Lorinet.

— Courageux jeune homme ! mais, mon oncle, ce n'est pas avec lui que vous causiez hier soir ?

— Pourquoi donc pas ?

— Vous aviez dit à Madeleine de recevoir un monsieur décoré.

— Il l'est.

— De quel ordre, grand Dieu ?

— Du Nicham Iftikar, s'il te plaît.

— Cela ne me déplaît pas, mon oncle, et cela m'étonne moins encore. Larivé mourra la poitrine plus décorée qu'une bannière d'orphéon ; il sera membre de toutes les Sociétés savantes du département, considéré, considérable, provincial à l'excès après avoir été furieusement Parisien ; les mères lui confieront leurs soucis, les pères leurs intérêts ; mais, quand ses vieux camarades passeront à Bourges, ils garderont la liberté de lui éclater de rire au nez !

— Jaloux ! tu es jaloux de son ruban.

— Non, mon oncle, je ne regrette rien, pas même Larivé.

M. Mouillard baissa la tête, et reprit, après un moment de silence :